

Parcours d'exil :

Zaïna, 46 ans

Pays d'origine : Maroc

1. Les raisons du départ

Bonjour Zaïna, de quel pays venez-vous et quand êtes-vous arrivée en Belgique ?

Je viens du Maroc et je suis arrivée en Belgique en 2002.

Pourquoi avez-vous décidé de quitter votre pays ? Est-ce une décision que vous avez prise seule ?

Pas seule, non. Avec mon mari. C'est lui qui souhaitait venir en Belgique. En fait, il est né en Belgique, de parents marocains. Quand il a eu 6 ans, son père a décidé que ses deux sœurs et lui devaient vivre au Maroc, suivant la culture marocaine et il les a amenés chez ses parents, donc les grands-parents de mon mari. C'est ainsi que nous nous sommes connus, nous habitons le même village. Et nous nous sommes mariés.

Et qu'est-ce qui a motivé votre départ ?

Nous avons déjà trois enfants quand mon mari a décidé de partir. Il voulait rejoindre le pays où il est né et aussi y trouver un travail afin que nos enfants et nous puissions avoir une vie meilleure. De par sa naissance en Belgique, il a la double nationalité et il n'a donc pas eu de difficultés.

Il s'était laissé un an ou deux pour s'installer. Si, après cette période, il n'avait pas trouvé de travail, il reviendrait et nous resterions au Maroc.

Mais il en a très vite trouvé, comme article 60 à la commune¹, et est venu pour nous rechercher après un mois. Mes enfants pouvaient partir directement avec lui, mais moi non car je n'avais pas la nationalité belge. Il me fallait d'abord un visa. Et je n'ai pas voulu que les enfants partent sans moi. Il est donc retourné seul en Belgique, le temps que j'aie les papiers pour partir, car il ne pouvait pas prendre plus de quelques jours de congé à son travail. Dès que j'ai eu mes papiers, nous l'avons rejoint.

Avez-vous laissé de la famille au pays ? Des amies ?

¹ Un contrat **article 60** est un type de contrat de travail par lequel un bénéficiaire du revenu d'intégration sociale (RIS) peut bénéficier d'une mesure de mise à l'emploi. Le bénéficiaire est embauché par le CPAS. Il permet à ce premier de bénéficier d'une expérience professionnelle et, à la fin du contrat de travail, d'ouvrir le droit aux allocations chômage

J'y ai laissé toute ma famille et toutes mes amies, qui étaient comme ma seconde famille pour moi.

Qu'est-ce qui a été le plus dur pour vous quand vous avez décidé de partir ?

D'abord de quitter mes parents. Au Maroc, nous habitions à 600 km de chez mes parents, et mes parents me manquaient car ils comptent beaucoup pour moi. Nous ne pouvions pas nous voir souvent, mais nous étions dans le même pays et la distance n'était pas un gros problème. Mais ici, j'allais changer de continent, passer de 600 à 4.000 km. Avec les frais de voyage. Je savais que je ne les verrais plus très souvent.

Et ensuite de quitter mes amies. Comme j'habitais loin de chez mes parents, mes amies étaient devenues comme une seconde famille pour moi.

Dans quelle mesure le fait que vous êtes une femme a-t-il influencé votre décision de partir ?

Ce n'est pas parce que je suis une femme, mais parce que je suis la femme d'un homme qui souhaitait retourner vivre en Belgique. Il est donc logique que je le suive.

2. Les chemins de l'exil

Le choix du pays était une évidence puisqu'il s'agissait de rejoindre la famille de votre mari. Mais avez-vous eu des difficultés pour venir vous installer en Belgique ?

Non, juste le temps pour avoir mes papiers officiels pour venir. Étant mariée à un homme avec la double nationalité, et mère de ses enfants, cela n'a pas posé de problèmes. De plus, mon mari vivait et travaillait déjà en Belgique quand nous avons décidé de le rejoindre et nous avions donc un point de chute et des moyens de subsistance.

3. Les conditions psychologiques de l'exil

Comment vous imaginiez-vous ce qui allait se passer après le départ du Maroc ? A vos yeux, la situation ne pouvait-elle être que meilleure ailleurs ?

Meilleure en Europe, oui. D'autant plus que mon mari avait déjà du travail. Au début, j'étais d'ailleurs toute contente à l'idée d'arriver en Belgique. Mais cela a vite été difficile, surtout parce que je ne parlais pas le français, je me sentais très seule.

Connaissiez-vous la Belgique ?

Non, pas du tout. Un peu de ce que m'en disait mon mari, mais je ne connaissais pas du tout la Belgique. Et j'étais perdue. La mentalité, les gens, la langue que je ne parlais pas ni ne comprenais. C'était très dur, je me sentais très seule.

Comment avez-vous fait pour supporter cet exil dans un pays que vous ne connaissiez pas ? Avec votre mari qui travaillait la journée, et le fait que vous ne pouviez pas vous faire comprendre, ne parlant ni ne comprenant le français ?

Par la volonté et le courage. Au début, partout où j'allais, que ce soit pour l'école des enfants, des papiers ou la vie de tous les jours, je devais toujours me faire accompagner pour qu'on puisse me traduire ce qui était dit. Et je n'étais jamais certaine que ce qu'on me traduisait était correct. Je me suis d'ailleurs rendu compte après que ce n'était pas toujours la vérité. Alors, j'ai décidé d'apprendre la langue rapidement, coûte que coûte. Et je me suis inscrite à *Lire et Écrire* pour apprendre le français. En plus de m'apprendre le français, ils m'ont montré toutes les voies possibles pour que je puisse m'intégrer. Je voulais pouvoir m'intégrer pour que les enfants puissent s'intégrer aussi. Je suis allée aux fêtes de quartier, je me proposais comme bénévole, puis j'ai intégré les groupes de femmes que la commune a mis en place dans le Plan de cohésion sociale.

Travaillez-vous ?

Non, je ne travaille pas. Au début, je voulais travailler. Après *Lire et Écrire*, j'ai suivi une formation de 18 mois à « *la Passerelle* ». A la fin de ma formation, j'aurais aimé pouvoir y travailler mais il n'y avait pas de place et on ne m'a pas rappelé. Puis, j'ai abandonné les recherches. Parce que je n'avais ni voiture, ni permis de conduire, et puis parce que j'ai eu d'autres enfants. J'en ai eu 6 finalement et les élever correctement demandait déjà beaucoup de temps.

Votre vie en Belgique en tant que femme est-elle plus facile qu'au Maroc ? Plus difficile ?

Plus facile. En Belgique, la femme a des droits sociaux, pas au Maroc. Au Maroc, c'est d'abord l'homme, puis la femme, nous ne sommes pas égaux. Par exemple, lors d'un héritage, nous n'avons que la moitié de la part que reçoivent nos frères, simplement parce que nous sommes des femmes. De plus, bien souvent, les femmes ne sont ni respectées, ni écoutées. On dépend vraiment du bon vouloir des hommes de nos familles.

4. Les chocs culturels

Vous souvenez-vous de votre arrivée en Belgique ? Qu'est-ce qui vous a le plus frappée ?

Le calme, le vide. C'est moins vivant ici. Au Maroc, il y a toujours du bruit, des gens partout.

Et quand vous regardez les gens vivre en Belgique, qu'est-ce qui vous frappe surtout comme grandes différences par rapport au Maroc ?

Certaines personnes ici ont une drôle de culture, de mentalité. C'est différent. Les premiers contacts sont difficiles avec ces occidentaux-là, même entre eux. Ils sont moins ouverts, ne se disent pas bonjour quand ils se croisent. Même dans les magasins parfois. Ont-ils peur de quelque chose ? Ils ont toujours à courir et ont souvent l'air triste, pas jovial comme au Maroc. Ce n'est pas toujours facile de les aborder. Ce qui est surprenant aussi, c'est qu'on ne peut pas aller chez des amis ou de la famille spontanément. On doit d'abord téléphoner et prendre rendez-vous. Chez nous, on passe et on sonne. Si la personne est chez elle, on est toujours accueilli avec plaisir, même si ce n'est pas arrangé à l'avance.

Pratiquez-vous une religion ? Différente que celle pratiquée plus couramment en Belgique ? Cela vous pose-t-il un problème ?

Je suis musulmane. Ma religion ne m'a pas posé de problème. Certains m'ont juste regardée un peu de manière bizarre quand j'ai commencé à porter le foulard, mais rien de plus. De toute manière, si j'ai mis le foulard, c'est pour moi, pas pour les autres.

De quelle façon le fait d'être une femme a-t-elle rendu votre intégration plus facile ? Plus difficile ?

En tant que femme et que maman surtout, j'ai eu l'occasion de participer à des activités avec les enfants, de discuter avec les professeurs à l'école. Cela aide à faire des connaissances. Et puis, élevant mes enfants et donc ne travaillant pas à l'extérieur, j'ai pu m'inscrire à des groupes d'activités qui me permettent de rencontrer d'autres femmes.

5. Les rites de la mère patrie

Quel genre de contacts maintenez-vous avec le Maroc ?

On va de temps en temps voir les parents, la famille, et eux viennent aussi mais pas très souvent car les voyages coûtent chers. Je suis un peu l'actualité aussi.

Ressentez-vous qu'il y a un conflit entre votre désir d'intégration dans votre pays d'accueil et le maintien de certaines coutumes de votre pays d'origine ?

Non, pas spécialement.

Quelles habitudes par exemple avez-vous gardées et qui sont liées à votre pays d'origine ou à sa culture ?

Je continue à m'habiller comme je le faisais là-bas et pour la nourriture, je cuisine comme je cuisinais au Maroc. Parfois, on ajoute un plat typique d'ici, comme les pizzas par exemple, surtout pour faire plaisir aux enfants. La musique, les émissions de télévision, les deux cultures sont mélangées. Moi, j'apporte la culture marocaine et les enfants plutôt la culture musicale d'ici.

Et j'ai gardé toutes mes traditions par rapport à la religion. Je fais 5 fois la prière par jour et, avant de faire la prière, je fais mes ablutions, car il faut être propre pour prier. Je fais le Ramadan aussi. Même quand j'ai des amies à la maison, musulmanes ou pas, quand c'est l'heure de la prière, je vais me laver et je fais mes prières. Si la personne est surprise que je le fais devant elle, je lui explique pourquoi c'est important de le faire et j'espère le lui faire comprendre.

Dans l'éducation de vos enfants, jugez-vous important de leur parler de leur pays d'origine, de leur montrer les différences entre la Belgique et le Maroc ? Tenez-vous à leur apprendre ou imposer certaines traditions ? Est-il important pour vous qu'ils soient élevés dans la religion de leur pays d'origine ?

Oui, je trouve important de leur en parler et d'exiger d'eux certaines choses.

Que ce soit leur apprendre le respect envers les adultes, comment parler aux autres et aussi l'importance de se respecter jusqu'au mariage. Je ne laisse pas sortir mes enfants, filles mais aussi garçons, le soir. Et pas question non plus qu'ils aillent dormir chez des amis. La journée, ils peuvent aller chez leurs amis, mais pas y dormir.

Je suis responsable d'avoir une vie exemplaire devant et pour mes enfants. Quand ils seront grands ils choisiront. Tant qu'ils sont petits, ils respectent les préceptes.

Vivez-vous votre différence culturelle uniquement entre compatriotes ou cherchez-vous à y intégrer des amis de culture et de nationalité différentes ?

Je partage ma culture avec tous mes amis, quelque soit leur nationalité ou religion. Je leur explique et peut-être, qui sait, comprendront-ils et se convertiront-ils ?

6. Rêves et cauchemars

Lorsque vous avez pris la décision de partir, comment vous imaginiez-vous votre pays d'accueil ?

J'étais contente de venir en Belgique, mais je ne m'étais rien imaginé de spécial.

Gardez-vous la nostalgie de votre pays ?

J'adore mon pays et je suis contente quand j'y retourne en vacances pour voir la famille, mais je ne voudrais plus vivre là-bas. Les femmes sont mieux considérées et ont plus de droits ici. De plus, mes enfants vivent en Belgique et je ne voudrais pas les quitter.

7. Les réactions de rejet

Avez-vous déjà été exposée à des paroles ou à des attitudes qui vous font comprendre que vous n'êtes pas la bienvenue en Belgique ? Comment réagissez-vous ?

J'ai eu une fois ce type de comportement. De gens que je ne connaissais pas du tout en plus. Je traversais la rue et une voiture est passée, avec un couple. La femme a fait des gestes bizarres, qui m'ont donné l'impression qu'elle me disait que je n'avais rien à faire en Belgique. Je suis rentrée chez moi avec la rage et j'ai pleuré. Mon mari m'a demandé ce qui s'était passé et je lui ai raconté. Je n'accepte pas ce genre de réactions, je ne me laisse pas faire. Quelques temps plus tard, j'ai croisé cette femme à l'école des enfants, elle y avait aussi ses enfants. Même si mon français n'était pas encore très bon, je suis allée la trouver. Je ne me suis pas fâchée, mais je lui ai demandé pourquoi elle faisait cela. Qu'on pouvait tous vivre ensemble, toute origine confondue. Elle a baissé les yeux, ne m'a pas répondu, mais ne m'a plus jamais fait des gestes ou dit des paroles mauvaises.

Habitez-vous dans un quartier où il y a plutôt une majorité de vos compatriotes ou préférez-vous vivre en vous intégrant au maximum dans la vie de votre village ? Croyez-vous important de prendre des initiatives pour vous intégrer, comme parler la langue ou participer à la vie locale ?

Nous nous intégrons au maximum à la vie du village, à la vie associative aussi (fête des voisins, groupes d'activités, ...) et nous parlons tous aussi le français.

8. L'accueil sur une terre d'exil

Quand vous êtes arrivée en Belgique ou après votre installation, avez-vous rencontré des personnes qui vous ont tendu la main et qui vous ont particulièrement aidée ? Ces gestes d'accueil viennent-ils plus spontanément de personnes également issues de l'immigration ?

Oui, j'ai vraiment été aidée par *Lire et Écrire*. Ils n'ont pas fait que m'apprendre le français. Ils m'ont expliqué toutes les portes possibles pour moi. Une fois que je connaissais suffisamment le français, je ne pouvais plus suivre leurs formations, mais ils m'ont aiguillée vers des choses que je pouvais faire. Et les personnes qui m'ont ainsi accueillies ne proviennent pas nécessairement de l'immigration.

Qu'attendez-vous surtout du pays qui vous a accueilli ?

Que je puisse y être bien, et que je puisse bien y élever mes enfants. Et puis la santé.

Estimez-vous que vous devriez avoir le droit de vote dans le pays où vous vivez maintenant ?

Je l'ai car j'ai maintenant la double nationalité.

9, L'exil... et après ?

Constatez-vous que dans votre vie de tous les jours vous mariez des apports de votre culture d'origine et celle du pays où vous vivez ? Poussez-vous vos enfants à s'adapter le plus rapidement possible à la vie et à la culture de la Belgique ou veillez-vous à les éduquer dans les traditions de votre pays ?

Oui, on marie des apports, mais je reste très attachée à ma culture d'origine. Et j'éduque mes enfants dans ce sens car, dans ma culture, le respect a beaucoup d'importance et je tiens à ce que mes enfants grandissent dans l'apprentissage du respect. Je tiens aussi à ce qu'ils respectent les principes de notre religion.

Espérez-vous que vos enfants grandiront et vivront en Belgique ou souhaitez-vous de pouvoir rentrer au pays ?

Non, je ne souhaite pas rentrer au pays, juste pour des vacances et voir la famille.

A votre avis, qu'est-ce que votre culture d'origine a apporté ou pourrait apporter d'intéressant au mode de vie ou à la culture du pays où vous vivez maintenant ?

Nous pouvons mettre les gens dans un bon chemin, grâce à la religion musulmane, car elle nous apprend à avoir un cœur propre, d'être quelqu'un de bien, de partage. C'est pour cela qu'on se lave avant chaque prière et que nous prions. Mais malheureusement, certains musulmans montrent mal l'exemple.